



**HAL**  
open science

# Religion et politique, religions de la politique: autour de l'oeuvre d'Emilio Gentile

David Gilbert

► **To cite this version:**

David Gilbert. Religion et politique, religions de la politique: autour de l'oeuvre d'Emilio Gentile. Charitas, 2014, 4, pp.295-301. hal-04691172

**HAL Id: hal-04691172**

**<https://hal.science/hal-04691172v1>**

Submitted on 7 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

DAVID GILBERT

**RELIGION ET POLITIQUE, RELIGIONS DE LA POLITIQUE  
AUTOUR DE L'ŒUVRE D'EMILIO GENTILE**

(Article paru dans *Charitas*, cahier de l'école théologique de la communauté Saint-Martin, n° 4, 2014, pp. 295-301)

La récente parution en version française du dernier ouvrage d'Emilio Gentile, *Pour ou contre César ? Les religions chrétiennes face aux totalitarismes*, est une belle occasion de présenter aux lecteurs, de manière synthétique, l'œuvre de ce savant italien qui est, à n'en pas douter, l'un des historiens les plus importants et les plus dignes d'attention de notre temps. Qui plus est, son œuvre présente le rare avantage d'être partiellement traduite en français<sup>1</sup>.

***UN HISTORIEN POUR UN PROBLEME : LA NATURE DU FASCISME***

Né en 1946, Emilio Gentile se forme en histoire politique de l'Italie contemporaine à l'école de Renzo De Felice, professeur à l'université La Sapienza de Rome et grand spécialiste de Benito Mussolini. À la suite de son maître, Emilio Gentile, lui-même enseignant à La Sapienza, consacre la plus grande partie de ses recherches et de ses réflexions au fascisme, et par extension au totalitarisme. En effet, la thèse de Hannah Arendt, exposée dans *Les Origines du totalitarisme*, selon laquelle le fascisme n'est pas à proprement parler totalitaire<sup>2</sup>, repose selon Emilio Gentile sur une profonde méconnaissance du phénomène fasciste<sup>3</sup>. Il est vrai que la base documentaire de Hannah Arendt apparaît très mince, alors même que dès l'époque fasciste, de nombreux intellectuels italiens et étrangers avaient consacré de longues pages à la nature totalitaire du fascisme, sans pour autant nier son originalité par rapport au communisme et au national-socialisme.

La grande diffusion de ce jugement de Hannah Arendt nécessitait un important travail de renouveau historiographique, dont Emilio Gentile a été sans conteste le maître d'œuvre. Savoir si le fascisme est bel et bien totalitaire ou non n'est pas un simple problème lexical. Il en va de la compréhension de la réalité fasciste elle-même, de son inscription dans l'histoire tumultueuse de l'Italie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, de son rapport avec d'autres phénomènes politiques modernes, de sa signification pour l'Europe et pour le monde. Naturellement, une telle controverse influe aussi sur la compréhension du totalitarisme et de sa place dans l'histoire politique générale de l'humanité.

***REDECOUVRIR LE TOTALITARISME FASCISTE***

Dans l'œuvre d'Emilio Gentile, la recherche historique sur le fascisme est comme une porte d'entrée dans des problématiques beaucoup plus vastes, aux confins de l'histoire, de la

---

<sup>1</sup> Nous nous contenterons de présenter ici succinctement, par ordre chronologique de parution, quelques ouvrages disponibles en français.

<sup>2</sup> ARENDT, Hannah, *Les origines du totalitarisme*, édition de Pierre Bouretz, Paris, Gallimard, 2002, p. 615.

<sup>3</sup> GENTILE, Emilio, « Le silence de Hannah Arendt. L'interprétation du fascisme dans *Les Origines du totalitarisme* », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 3/2008 (n° 55-3), pp. 11-34.

philosophie, de la science politique, de la théologie et de la morale. En effet, de manière originale, Emilio Gentile développe au fil des ans une compréhension religieuse du totalitarisme : fascisme, national-socialisme et communisme sont des religions. C'est cette religiosité particulière qui permet d'affirmer le caractère totalitaire de ces idéologies<sup>4</sup>.

Bien avant lui, d'autres penseurs et chercheurs avaient soutenu que les totalitarismes étaient des phénomènes religieux, par exemple Raymond Aron<sup>5</sup>. Ce faisant, ces observateurs ne faisaient que prendre au sérieux les discours et pratiques des acteurs les plus autorisés des trois régimes en question. Dans *La Religion fasciste*<sup>6</sup>, Emilio Gentile montre de manière convaincante comment le fascisme s'est constitué en religion politique, exclusive et intolérante, reprenant à son compte un vocabulaire et une thématique propres au christianisme pour mieux les infléchir et les intégrer dans sa propre vision du monde et de l'existence humaine.

De peu postérieure, *La voie italienne au totalitarisme*<sup>7</sup> coïncide, dans le domaine des sciences humaines, avec un renouveau plus large de la réflexion sur la notion de totalitarisme. En effet, l'éclatement de l'Union soviétique rend ce concept désormais moins suspect, alors qu'il était considéré auparavant comme un instrument trop commode de propagande anticommuniste. Dans cet ouvrage, reprise articulée de différents travaux antérieurs, Emilio Gentile montre, par une analyse soignée des rapports entre Parti fasciste et État italien, le caractère dynamique, processuel pour ainsi dire, du totalitarisme fasciste : le décalage historiquement constatable entre le projet théorique fasciste et sa réalisation effective dans l'État et la société ne fait pas du fascisme un totalitarisme imparfait, car ce décalage est inhérent à toute entreprise totalitaire. À ce titre, le fascisme ne fut pas moins parfaitement totalitaire que le national-socialisme ou le communisme. C'est en somme une révision du concept de totalitarisme que propose Emilio Gentile : un concept qui soit ancré dans la recherche

---

<sup>4</sup> On peut se reporter ici à cet essai de définition : « Par le terme 'totalitarisme', nous entendons définir : une *expérience de domination politique* menée par un *mouvement révolutionnaire* organisé en un parti militairement discipliné, répondant à une *conception intégriste de la politique* qui aspire au *monopole du pouvoir* et qui, après l'avoir conquis, par des méthodes légales ou illégales, détruit ou transforme le régime préexistant et établit un nouvel État. Fondé sur le *régime à parti unique*, ce nouvel État a pour principal objectif de réaliser la *conquête de la société*, c'est-à-dire la subordination, l'intégration ou l'homogénéisation des gouvernés, sur la base du principe de la *politicit   intégrale de l'existence*, tant individuelle que collective, interprétée selon les catégories, les mythes et les valeurs d'une idéologie institutionnalisée sous la forme d'une *religion politique*. Son but est de modeler l'individu et les masses par une *révolution anthropologique* destinée à régénérer l'être humain et de créer un *homme nouveau*, dédié corps et   me à la réalisation des projets révolutionnaires et impérialistes du parti totalitaire pour créer une *nouvelle civilisation*    caractère supranational.    la source de l'expérience totalitaire dont il est le principal artisan et exécutant, le parti révolutionnaire n'admet pas la coexistence avec d'autres partis ou idéologies et conçoit l'état comme un moyen de réaliser ses projets de domination. Il possède depuis ses origines un ensemble plus ou moins élaboré de croyances, dogmes, mythes, rites et symboles qui interprètent le sens et la finalité de l'existence collective et définissent le bien et le mal exclusivement selon les principes, les valeurs et les objectifs du parti, et en fonction de leur réalisation » (*Les religions de la politique*, pp. 107-108 ; référence complètes note 8).

<sup>5</sup> En 1944, la revue *La France libre* fournit en deux livraisons un article de Raymond Aron intitulé « L'avenir des religions séculières ». C'est lui qui invente cette notion paradoxale.

<sup>6</sup> GENTILE, Emilio, *La religion fasciste. Essai sur la sacralisation de la politique dans l'Italie fasciste*, Paris, Perrin, 2002 (  dition originale : *Il culto del littorio. La sacralizzazione della politica nell'Italia fascista*, Roma-Bari, Laterza, 1993).

<sup>7</sup> GENTILE, Emilio, *La voie italienne au totalitarisme. Le parti et l'état sous le régime fasciste*, Monaco,   ditions du Rocher, 2004 (  dition originale : *La via italiana al totalitarismo. Il partito e lo Stato nel regime fascista*, Roma, Carocci editore, 1995<sup>1</sup>, 2001<sup>2</sup>).

historique concrète, dans une lecture attentive des sources, de sorte qu'il puisse gagner à la fois en plasticité et en efficacité.

### ***UN ESSAI MARQUANT***

Toujours fidèle à sa méthode conjuguant érudition documentaire et interprétation conceptuelle, Emilio Gentile synthétise le fruit de ses recherches dans *Les religions de la politique*<sup>8</sup> : s'il ne faut lire qu'un seul livre de cet historien, c'est celui-là. Élargissant son champ de réflexion aux autres totalitarismes ainsi qu'à la démocratie libérale, Emilio Gentile montre la logique religieuse à l'œuvre dans ces différents phénomènes politiques. Parmi les diverses « religions de la politique », l'auteur distingue entre « religions civiles », conciliables avec les religions traditionnelles, comme aux États-Unis et, quoique de manière plus problématique, en France, et « religions politiques », exclusivistes et hostiles aux religions traditionnelles, comme dans les régimes totalitaires. En-deçà de ces différences, l'une des thèses les plus stimulantes d'Emilio Gentile est que l'époque contemporaine, bien loin de décréter la fin du sacré, en révèle plutôt les métamorphoses parfois envahissantes, hors du domaine religieux traditionnel<sup>9</sup>.

Très suggestive par la vision d'ensemble qu'elle propose sur les phénomènes politiques contemporains, la vision d'Emilio Gentile peut toutefois faire l'objet d'une critique théologique. La « religion », telle qu'il la comprend et la voit à l'œuvre en politique, est un concept profondément tributaire des analyses de Rudolf Otto sur le « numineux »<sup>10</sup>, avec une insistance marquée sur le sentiment, l'enthousiasme, l'irrationnel<sup>11</sup>. Or, Emilio Gentile ne serait-il pas sur ce point l'héritier insuffisamment critique d'une certaine philosophie de la religion d'inspiration protestante libérale, dans l'esprit de Schleiermacher ? Dans la théologie catholique en revanche, il ne va nullement de soi que l'irrationnel ait une place aussi déterminante dans la vie religieuse de l'être humain : toute l'œuvre théologique et philosophique de Jean Paul II et de Benoît XVI n'est-elle pas une entreprise de redécouverte du lien intrinsèque entre foi et raison, propre à la tradition catholique ? Sans doute conviendrait-il d'approfondir la notion de « religion » en envisageant sa rationalité propre, car la conception irrationaliste de la religion, trop facile, ne fait pas justice à l'idée que la religion, du moins dans la pensée catholique, a d'elle-même – une pensée qui, précisément, s'est

---

<sup>8</sup> GENTILE, Emilio, *Les religions de la politique. Entre démocraties et totalitarismes*, Paris, édition du Seuil, collection « La couleur des idées », 2005 (édition originale : *Le religioni della politica. Fra democrazie e totalitarismi*, Roma-Bari, Laterza, 2001).

<sup>9</sup> « Nombreux sont aujourd'hui des spécialistes du phénomène religieux à considérer la modernité non pas comme un irréversible processus de sécularisation, symbolisé par la progressive disparition du sacré dans un monde toujours plus désenchanté, mais au contraire comme une situation où se confirme une constante *métamorphose du sacré*, qui peut se manifester dans la sphère politique ou dans d'autres sphères de l'activité humaine » (*Les religions de la politique*, p. 51)

<sup>10</sup> OTTO, Rudolf, *Du sacré*, Paris, Payot, Petite Bibliothèque, 1995 (édition originale : *Das Heilige. Über das Irrationale in der Idee des Göttlichen und sein Verhältnis zum Rationalen*, Breslau, Trewendt und Granier, 1917).

<sup>11</sup> Par exemple, Emilio Gentile évoque « un problème grave et complexe : celui de l'irrationnel – la dimension de la foi et de la croyance – au cœur de la politique de masse et, plus généralement, de la condition humaine » (*Les religions de la politique*, p. 39). Ailleurs, il semble faire sienne l'analyse d'un auteur sur « le culte de l'irrationnel et du dogmatisme de la foi » dans les « religions fasciste et nationale-socialiste » (p. 122). Or une telle identification entre foi et irrationnel est hautement problématique et mériterait d'être remise en question.

confrontée au phénomène totalitaire de manière très argumentée, comme le montrent les nombreux textes d'auteurs catholiques cités par Emilio Gentile dans ses divers ouvrages.

### ***LES PRODROMES DU CATACLYSME***

L'importance capitale, pour les fascistes, du mythe de la Grande Guerre comme épreuve rédemptrice et régénératrice pour la nation italienne, conduit Emilio Gentile à s'intéresser également aux prémices de cette idéologie pseudo-religieuse avant que n'éclate le conflit. *L'Apocalypse de la modernité*<sup>12</sup> montre en effet que les années d'avant-guerre, communément idéalisées sous le nom de « Belle Époque », sont déjà traversées par de sourdes inquiétudes sur le décadence de la civilisation européenne, ainsi que par des désirs de renouveau et de purification par la guerre, grande épreuve de type apocalyptique. On sait par exemple qu'Oswald Spengler commença à travailler à son maître-livre, *Le déclin de l'Occident*, avant 1914 : en faisant paraître le premier tome de l'œuvre en 1918, il put arguer triomphalement que les événements donnaient raison à son analyse quasi prophétique – d'où le succès du livre<sup>13</sup>. En mettant en évidence cette face cachée et sombre de la Belle Époque, Emilio Gentile nous propose, dans une plus longue durée, une généalogie des crises de l'entre-deux-guerres, irréductibles au seul traumatisme du premier conflit mondial.

### ***LES RELIGIONS POLITIQUES CONTRE LE CHRISTIANISME***

Enfin, le dernier ouvrage d'Emilio Gentile traduit en français, *Pour ou contre César ?*<sup>14</sup>, revêt un intérêt particulier pour tous ceux qu'intéresse l'histoire du christianisme sous les régimes totalitaires. Aussi éloigné du dénigrement que de l'hagiographie, l'auteur met en lumière la lucidité de certains chrétiens, les incertitudes, voire les compromissions d'autres, dans ce qu'il faut bien appeler un combat à mort entre deux représentations incompatibles de la vie et de la destinée de l'être humain : celle du christianisme, dans ses différentes variantes confessionnelles, et celle du totalitarisme, dans ses manifestations historiques elles aussi différentes. La tonalité du livre, d'une grande rigueur historique grâce à de nombreuses citations, dûment introduites et commentées comme de coutume chez Emilio Gentile, est étonnamment apocalyptique, et sa lecture ne laisse pas indemne. On entre dans le drame des consciences croyantes, directement concernées ou observatrices extérieures, tant chez les humbles prêtres ou pasteurs de paroisse que chez les laïcs engagés en politique, en passant par les évêques, les universitaires, les membres de mouvements chrétiens et les journalistes. Et l'on comprend pourquoi le totalitarisme est digne d'un intérêt spécial : loin de toute fascination malsaine, l'étude du phénomène totalitaire n'est pas un simple « devoir de mémoire », exigence aisément manipulable, mais bien plus profondément une réflexion et

---

<sup>12</sup> GENTILE, Emilio, *L'Apocalypse de la modernité. La Grande Guerre et l'homme nouveau*, Paris, Aubier, collection historique, 2011 (édition originale : *L'Apocalisse della modernità. La Grande Guerra per l'uomo nuovo*, Milano, Mondadori, 2008).

<sup>13</sup> SPENGLER, Oswald, *Le déclin de l'Occident*, Paris, Gallimard, 1948 (édition originale : *Der Untergang des Abendlandes*, t. I, Wien, Braumüller, 1918 ; t. II, München, Beck, 1922)

<sup>14</sup> GENTILE, Emilio, *Pour ou contre César ? Les religions chrétiennes face aux totalitarismes*, Paris, Aubier, collection historique, 2013 (édition originale : *Contro Cesare. Cristianesimo e totalitarismo nell'epoca dei fascismi*, Milano, Feltrinelli, 2010).

même une méditation, parfois angoissée mais non dénuée d'espérance, sur la nature humaine<sup>15</sup> et ses capacités, pour le meilleur et pour le pire.

---

<sup>15</sup> «[...] la connaissance du fascisme et du totalitarisme, phénomènes que [l'auteur] considère comme fondamentaux pour comprendre la nature humaine à travers l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle » (GENTILE, Emilio, *La voie italienne au totalitarisme*, p. 10).